

extrait I, v. 35 et suiv. — *Thracis*. Il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — *Moles Nemeæa*. Il vainquit le lion de Némée, et se revêtit de sa dépouille. — *Hac cervice*. Il porta le ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas.

Page 404 : 1. *Eurystheus*. Eurysthée, roi de Mycène, frère aîné d'Hercule, lui avait imposé par la volonté de Junon tous ces travaux périlleux.

## III

Page 406 : 1. *Lichan*. Lichas (λίχας, rocher) avait été chargé par Déjanire de porter à Hercule la fatale tunique.

— 2. *Euboicas*, la mer d'Eubée que domine le promontoire de Cénée où Hercule sacrifiait. Ovide semble oublier qu'il a placé la scène sur le mont OËta.

Page 408 : *Pœante satum*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie, reçut en dépôt les flèches d'Hercule, qui devaient servir une seconde fois à la ruine de Troie. Hercule avait détruit lui-même cette ville une première fois pour châtier le parjure de Laomédon.

## IV

Page 410 : 1. *Materna parte*, la partie qu'il tenait de sa mère Alcène.

— 2. *Si quis*. C'est une allusion à la haine dont Junon n'avait cessé de poursuivre Hercule.

## ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- 
- I. Descente d'Orphée aux enfers.
  - II. Retour d'Orphée. Son malheur.
  - III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.

## LIVRE DIXIÈME.

### I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

(V. 1-26, 28-52.)

Inde<sup>1</sup> per immensum croceo velatus amictu  
Aera digreditur, Ciconumque<sup>2</sup> Hymenæus ad oras  
Tendit, et Orphea nequidquam voce vocatur.  
Adfuit ille quidem, sed nec solemnia verba,  
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.  
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo  
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.  
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas  
Dum nova, naiadum turba comitata, vagatur,  
Decidit, in talum serpentis dente recepto.  
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius<sup>3</sup> auras  
Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,

#### I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naiades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre du Rhodope pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres,

## LIVRE DIXIÈME.

### I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

Inde Hymenæus,  
velatus amictu croceo,  
digreditur  
per aera immensum,  
tenditque ad oras Ciconum,  
et vocatur nequidquam  
voce Orphea.  
Ille adfuit quidem,  
sed attulit  
nec verba solemnia,  
nec vultus lætos,  
nec omen felix.  
Fax quoque, quam tenuit,  
fuit usque stridula  
fumo lacrimoso,  
invenitque nullos ignes  
motibus.  
Exitus gravior auspicio :  
nam dum nova nupta  
vagatur per herbas,  
comitata turba naiadum,  
decidit,  
dente serpentis  
recepto in talum.  
Quam postquam  
vastes Rhodopeius  
deflevit satis  
ad auras superas,

De-là Hyménée,  
voilé d'un manteau couleur-de-safran,  
s'éloigne  
à travers l'air immense, [niens,  
et il se dirige vers les rivages des Cico-  
et il est appelé en-vain  
par la voix d'Orphée.  
Il fut présent à-la-vérité,  
mais il n'apporta  
ni paroles solennelles,  
ni visages joyeux,  
ni présage heureux.  
La torche aussi, qu'il tint,  
fut sans-cesse criarde (pétillante)  
par la fumée qui-fait-pleurer,  
et elle ne trouva aucuns feux  
par les mouvements.  
L'issue fut plus funeste que l'augure :  
car tandis que la nouvelle mariée  
se promène à travers les herbes,  
accompagnée d'une troupe de naiades,  
elle tombe,  
la dent d'un serpent [talon.  
ayant été reçue (ayant pénétré) dans son  
Laquelle après que  
le chantre du-Rhodope  
eut pleurée suffisamment  
vers les airs supérieurs,

Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta †;  
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris\*  
 Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem  
 Umbrarum dominum; pulsisque ad carmina nervis,  
 Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,  
 In quem reccidimus, quidquid mortale creamur;  
 Si licet, et falsi positis ambagibus oris,  
 Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem  
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris  
 Terna Medusæi vincirem guttura monstri\* :  
 Causa viæ conjux, in quam calcata venenum  
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.  
 Posse pati volui, nec me tentasse negabo :  
 Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,  
 Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,  
 Eurydices, oro, properata retexite fata.  
 Omnia debemur vobis; paulumque morati,  
 Serius aut citius sedem properamus ad unam :  
 Tendimus huc omnes; hæc est domus ultima, vosque

et il ose descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « O divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse. C'est mon épouse que je cherche en ces lieux : une vipère sur laquelle elle a marché, a fait couler le venin dans ses veines, et l'a enlevée à la fleur de l'âge. J'ai voulu me résigner; je l'ai essayé, je l'avoue : l'amour a triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux pleins de terreur, par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume, de renouer la trame, trop tôt coupée, des jours d'Eurydice. Tout vous appartient : après être demeurés quelque temps sur la terre, tôt ou tard nous nous hâtons d'arriver à la même demeure; c'est ici que nous nous rendons tous. C'est notre dernier séjour; et vous tenez sous

ne non tentaret et umbras, afin qu'il tentât aussi les ombres,  
 ausus est descendere il osa descendre  
 ad Styga vers le Styx  
 porta Tænaria, par la porte du-Ténare, [gers,  
 adiitque per populos leves, et il alla-trouver à travers les peuples lé-  
 simulacraque et les fantômes  
 functa sepulcris, s'étant acquittés des sépultures,  
 Persephonen, Proserpine,  
 dominumque umbrarum et le maître des ombres  
 tenentem regna inamœna; occupant des royaumes désagréables;  
 nervisque pulsas ad carmina, et ses cordes étant frappées selon (en ac-  
 ait sic : il dit ainsi : [cord avec) ses chants  
 O numina mundi O divinités du monde  
 positi sub terra, placé sous terre,  
 in quem reccidimus, dans lequel nous retombons, [mortel,  
 quidquid creamur mortale, tout ce (nous tous) qui sommes créés de  
 si licet, si il est-loisible, [vraies,  
 et sinitis loqui vera, et si vous me permettez de dire des choses  
 ambagibus oris falsi les détours d'une bouche trompeuse  
 positis, étant déposés,  
 non descendi huc, je ne suis point descendu ici,  
 ut viderem opaca Tartara, pour que je visse le sombre Tartare,  
 nec ut vincirem ni pour que j'enchaînasse  
 terna guttura les trois gosiers  
 monstri Medusæi du monstre issu-de-Méduse  
 villosa colubris : gosiers hérissés de serpents :  
 conjux causa viæ, mon épouse est cause de mon voyage,  
 in quam vipera calcata dans laquelle épouse une vipère foulée  
 diffudit venenum, a répandu son venin,  
 abstulitque et lui a enlevé  
 annos crescentes. les années croissantes.  
 Volui posse pati, J'ai voulu pouvoir supporter,  
 nec negabo me tentasse : et je ne nierai pas moi l'avoir tenté :  
 amor vicit. l'amour a vaincu.  
 Sed vos, ego oro Mais vous, moi je vous prie  
 per hæc loca plena timoris, par ces lieux pleins d'effroi,  
 per hoc ingens Chaos, par cet immense Chaos,  
 silentiaque vasti regni, et par les silences de ce vaste royaume,  
 retexite recommencez-à-tisser  
 fata properata Eurydices. les destins hâtés d'Eurydice.  
 Omnia debemur vobis; Toutes choses nous sommes dues à vous;  
 moratique paulum et nous étant arrêtés un peu  
 properamus serius aut citius nous nous hâtons plus tard ou plus tôt  
 ad unam sedem : vers une seule demeure :  
 omnes tendimus huc; tous nous nous dirigeons ici;  
 hæc domus est ultima, cette maison est la dernière,  
 vosque tenetis et vous vous occupez

Humani generis longissima regna tenetis.  
 Hæc quoque, quum justos matura peregerit annos,  
 Juris erit vestri. Pro munere poscimus usum.  
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est  
 Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,  
 Exsanguis flebant animæ; nec Tantalus undam  
 Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis;  
 Nec carpere jecur<sup>1</sup> volucres; urnisque vacarunt  
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.  
 Tunc primum lacrimis, victarum carmine, fama est  
 Eumenidum<sup>2</sup> maduisse genas. Nec regia conjux  
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;  
 Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes  
 Inter, et incessit passu de vulnere tardo.  
 Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,  
 Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas<sup>3</sup>  
 Exierit valles, aut irrita dona futura.

vos lois l'empire le plus vaste du genre humain. Elle aussi, quand, parvenue à la vieillesse, elle aura accompli le cours de sa destinée, elle vous appartiendra. Ce n'est pas un don, c'est un prêt que je vous demande. Que si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point retourner sur la terre. Réjouissez-vous : vous aurez deux victimes. »

A ces plaintes qu'accompagnent les accords de sa lyre, les ombres glacées versent des larmes. Tantale ne cherche plus à saisir l'onde qui s'échappe; la roue d'Ixion s'arrête; les vautours oublient de déchirer le foie de Tityus; les filles de Bélus cessent d'emplir leurs urnes, et Sisyphæ s'assied sur son rocher. Alors, dit-on, vaincues par ces accents, les Euménides sentirent pour la première fois leurs joues se mouiller de pleurs. Ni Proserpine ni le roi des enfers ne peuvent résister à ces prières : ils appellent Eurydice. Elle se tenait parmi les ombres nouvellement arrivées; elle s'avance d'un pas que ralentit sa blessure. Elle est rendue au chantre du Rhodope, mais à condition qu'il ne détournera pas la tête avant d'être sorti des vallées de l'Averne; autrement cette faveur sera annulée.

regna longissima  
 generis humani.  
 Hæc quoque erit vestri juris,  
 quum matura  
 peregerit annos justos.  
 Poscimus usum  
 pro munere.  
 Quod si fata negant  
 veniam pro conjuge,  
 est certum mihi  
 nolle redire;  
 gaudete leto duorum.  
 Animæ exsanguis  
 flebant dicentem talia,  
 moventemque nervos  
 ad verba;  
 nec Tantalus captavit  
 undam refugam,  
 orbisque Ixionis stupuit;  
 nec volucres carpere jecur;  
 Belidesque vacarunt urnis,  
 sedistis, Sisyphæ,  
 in tuo saxo.  
 Fama est  
 genas Eumenidum  
 victarum carmine  
 maduisse lacrimis  
 tunc primum.  
 Nec conjux regia  
 sustinet negare oranti,  
 nec qui regit ima;  
 vocantque Eurydicen.  
 Illa erat  
 inter umbras recentes,  
 et incessit  
 passu tardo de vulnere.  
 Heros Rhodopeius  
 accipit hanc  
 simul et legem,  
 ne flectat retro  
 sua lumina,  
 donec exierit  
 valles Avernas,  
 aut dona futura irrita.

les royaumes les plus étendus  
 du genre humain. [propriété),  
 Celle-ci aussi sera de votre droit (votre  
 lorsque mûre  
 elle aura accompli les années régulières.  
 Nous demandons l'usage (la possession)  
 au lieu d'un présent.  
 Que si les destins refusent  
 cette faveur pour mon épouse,  
 il est décidé pour moi  
 de-ne-pas-vouloir retourner : [mes.  
 réjouissez-vous de la mort de deux victi-  
 Les ombres privées-de-sang  
 pleuraient sur lui disant de tels chants.  
 et touchant ses cordes  
 selon les paroles;  
 ni Tantale ne chercha-à-prendre  
 l'onde qui-se-retire,  
 et la roue d'Ixion resta-immobile;  
 ni les oiseaux ne déchirèrent le foie;  
 et les filles-de-Bélus ne-s'-occupèrent  
 et tu t'assis, Sisyphæ, [plus de leurs urnes,  
 sur ton rocher.  
 La renommée est  
 les joues des Euménides  
 vaincues par ce chant  
 s'être mouillées de larmes  
 alors pour-la-première-fois.  
 Ni l'épouse royale  
 n'a-la-force de refuser à lui priant,  
 ni celui qui gouverne les bas lieux;  
 et ils appellent Eurydice.  
 Celle-ci était  
 parmi les ombres nouvelles,  
 et elle s'avança  
 d'un pas lent par-suite-de sa blessure.  
 Le héros du-Rhodope  
 reçoit celle-ci  
 en-même-temps aussi la condition,  
 qu'il ne tourne pas en-arrière  
 ses yeux,  
 jusqu'à ce qu'il ait franchi  
 les vallées de-l'Averne,  
 ou les dons (ce don) devoir être annulés.

II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.  
(V. 53-77.)

Carpitur acclivis per muta silentia trames,  
Arduus, obscurus, caligine densus opaca.  
Nec procul abfuerant telluris margine summæ :  
Hic, ne deficeret metuens, avidusque videndi,  
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est;  
Brachiaque intendens, prendique et prendere certans,  
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.  
Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam  
Quæsta suo : quid enim nisi se quereretur amatam?  
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille  
Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.  
Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus  
Quam tria qui<sup>1</sup> timidus, medio portante catenas,  
Colla canis vidit ; quem non pavor ante reliquit  
Quam natura prior, saxo per corpus oborto ;  
Quique in se crimen traxit, voluitque videri  
Olenus<sup>\*</sup> esse nocens : tuque, o confisa figura,  
Infelix Lethæa, tua, junctissima quondam

## II

Ils gravissent tous deux dans un profond silence un sentier escarpé, sombre, qu'enveloppe un épais brouillard. Déjà ils allaient atteindre la surface de la terre, lorsqu'appréhendant qu'Eurydice ne lui échappe, et impatient de la voir, ce tendre époux détourne la tête. Aussitôt elle retombe en arrière. Elle lui tend les bras ; elle veut se jeter dans les siens ; elle tâche de le saisir elle-même : l'infortunée n'embrasse que l'air qui se dissipe. Déjà elle meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux : de quoi en effet se plaindrait-elle sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un dernier adieu qui parvient à peine à ses oreilles, et elle est de nouveau replongée dans le même gouffre. Orphée, qui voit la mort lui ravir une seconde fois son épouse, reste interdit. Tel fut ce mortel qui vit avec effroi Cerbère dont la tête du milieu était chargée de chaînes ; la crainte ne le quitta qu'avec sa première forme ; son corps fut changé en pierre. Tel fut encore Olénus qui prit sur lui le crime de son épouse, et voulut paraître coupable. Et toi aussi, malheureuse Léthéa, trop fière de tes charmes, cœurs jadis inséparables,

## II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

Trames acclivis,  
arduus, obscurus,  
densus caligine opaca,  
carpitur  
per muta silentia.  
Nec abfuerant procul  
margine summæ telluris :  
hic amans,  
metuens ne deficeret,  
avidusque videndi,  
flexit oculos,  
et illa relapsa est protinus ;  
intendensque brachia,  
certansque prendi  
et prendere,  
infelix arripit nil  
nisi auras cedentes.  
Jamque moriens iterum,  
non quæsta est quidquam  
de suo conjuge :  
quid enim quereretur  
nisi se amatam ?  
dixitque supremum vale,  
quod ille acciperet vix  
auribus ;  
revolutaque est rursus  
eodem.  
Orpheus stupuit  
gemina nece conjugis,  
non aliter quam qui  
vidit timidus  
tria colla canis,  
medio portante catenas ;  
quem pavor non reliquit  
ante quam natura prior,  
saxo oborto per corpus ;  
Olenusque,  
qui traxit in se crimen,  
voluitque videri  
esse nocens ;  
tuque, infelix Lethæa,  
confisa tua figura,  
pectora  
quondam junctissima,

Un sentier en-pente,  
ardu, obscur,  
épais par un brouillard opaque,  
est pris (suivi)  
à travers de mornes silences.  
Et ils n'étaient pas éloignés loin  
du bord de la surface-de la terre :  
là l'amant,  
craignant qu'elle ne fit-défaut,  
et avide de voir,  
tourna les yeux,  
et celle-ci retomba aussitôt ;  
et tendant les bras,  
et s'efforçant d'être prise  
et de prendre,  
la malheureuse ne saisit rien  
sinon les airs qui-se-retirent.  
Et déjà mourant pour-la-seconde-fois,  
elle ne se plaignit en-quoi-que-ce-soit  
de son époux :  
de quoi en effet se plaindrait-elle  
sinon soi avoir été aimée ?  
et elle dit pour-la-dernière-fois un adieu,  
tel que celui-ci pût-le-recevoir à peine  
de ses oreilles ;  
et elle fut replongée de-nouveau  
au-même-lieu.  
Orphée resta-stupéfait  
de la double mort de son épouse,  
non autrement que celui qui  
vit timide (avec effroi)  
les trois cous du chien,  
le cou du milieu portant des chaînes ;  
lequel la peur ne quitta pas [dit,  
avant que sa nature première ne le quit-  
une pierre s'étant élevée à travers son  
et non autrement qu'Olénus, corps ;]  
qui attira sur lui le crime,  
et voulut paraître  
être coupable ;  
et que toi, malheureuse Léthéa,  
ayant eu-confiance dans ta beauté,  
cœurs  
autrefois très-unis,

Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.  
Orantem, frustra que iterum transire volentem,  
Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus  
Squalidus in ripa, Cereris sine munere sedit;  
Cura, dolorque animi, lacrimæque alimenta fuere.  
Esse deos Erebi crudeles questus, in altum  
Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmum.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.  
(V. 86-103, 143-152, 157-158, 161-219.)

Collis erat, collemque super planissima campi  
Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.  
Umbra loco deerat; qua postquam parte resedit  
Dis genitus<sup>1</sup> vates, et fila sonantia movit,  
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor<sup>2</sup>,  
Non nemus Heliadum<sup>3</sup>, non frondibus æsculus altis,  
Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,  
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,  
Enodisque abies, curvataque glandibus illex,  
Et platanus genialis, acerque coloribus impar;  
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,  
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,

maintenant rochers que porte l'humide Ida. Orphée essaie de fléchir Charon; vainement il veut traverser de nouveau le Styx; le nocher le repousse. Cependant il reste assis sept jours sur la rive, sans prendre soin de sa personne, sans toucher aux présents de Cérès. Ses regrets, sa douleur, ses larmes, sont ses seuls aliments. Las enfin d'accuser de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope élevé et sur l'Hémus battu des Aquilons.

III

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau uni, tapissé d'un gazon verdoyant. Ce lieu manquait d'ombre. A peine le chantré, issu du sang des dieux, s'y est-il assis, à peine a-t-il touché les cordes sonores de sa lyre, que la place se couvre d'ombrages. On y voit soudain l'arbre de Chaonie, le peuplier, le chêne au feuillage élevé, le tendre tilleul, le hêtre, le chaste laurier, le frêle coudrier, le frêne propre à façonner des javelots, le sapin sans nœud, l'yeuse qui plie sous les glands, le platane cher aux buveurs, l'érable à l'écorce tachetée; puis les saules qui croissent sur les bords des fleuves, le lotus qui se plaît dans l'eau, le buis toujours vert, le grêle tamaris,

nunc lapides,  
quos humida Ide sustinet.  
Portitor arcuerat orantem,  
volentemque frustra  
transire iterum.  
Ille sedit tamen in ripa  
septem dies,  
squalidus,  
sine munere Cereris.  
Cura, dolorque animi,  
lacrimæque  
fuere alimenta.  
Questus deos Erebi  
esse crudeles,  
se recipit  
in altum Rhodopen  
Hæmumque  
pulsum aquilonibus.

maintenant pierres,  
que l'humide Ida supporte.  
Le nocher avait repoussé *lui* priant,  
et voulant en-vain  
traverser de-nouveau. [rive  
Il (Orphée) resta-assis cependant sur la  
durant sept jours,  
sale,  
sans don de Cérès.  
Le souci, et la douleur de *son* cœur,  
et *ses* larmes  
furent *ses* aliments.  
S'étant plaint les dieux de l'Érèbe  
être cruels,  
il se retire  
sur le haut Rhodope  
et sur l'Hémus  
battu par les aquilons.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

Collis erat,  
superque collem  
area planissima campi,  
quam herbæ graminis  
faciebant viridem.  
Umbra deerat loco;  
qua parte  
postquam vates genitus dis  
resedit,  
et movit fila sonantia,  
umbra venit loco.  
Non arbor Chaonis abfuit,  
non nemus Heliadum,  
non æsculus frondibus altis,  
nec molles tiliæ,  
nec fagus, et innuba laurus,  
et fragiles coryli,  
et fraxinus utilis hastis,  
abiesque enodis,  
illexque curvata glandibus,  
et platanus genialis,  
acerque impar coloribus;  
simulque salices amnicolæ,  
et lotos aquatica,  
buxusque perpetuo virens,  
tenuesque myricæ,

Une colline était,  
et sur la colline  
la surface très-unie d'un plateau,  
laquelle les herbes du gazon  
rendaient verte.  
L'ombre manquait au lieu;  
dans lequel côté  
après que le chantré né des dieux  
se fut assis,  
et qu'il eût touché *ses* cordes sonores,  
l'ombre vint au lieu.  
Ni l'arbre de Chaonie ne manqua,  
ni la forêt des Héliades,  
ni le chêne de (aux) feuilles élevées,  
ni les tendres tilleuls,  
ni le hêtre, et le chaste laurier,  
et les fragiles coudriers,  
et le frêne bon pour les javelots,  
et le sapin sans-nœuds,  
et l'yeuse courbée par les glands,  
et le platane fait-pour-le plaisir,  
et l'érable inégal par *ses* couleurs;  
et en-même temps les saules croissant-  
et le lotus aquatique, [près-des-fleuves,  
et le buis perpétuellement vert,  
et les minces tamaris,

Et bicolor myrtus, et baccis cœrula tinus.  
 Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una  
 Pampineæ vites et amictæ vitibus ulmi,  
 Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti  
 Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,  
 Et succincta comas hirsutaque vertice pinus.  
 Tale nemus vates attraxerat, inque ferarum  
 Concilio medius turba volucrumque sedebat.  
 Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,  
 Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,  
 Concordare modos, hoc vocem carmine movit :  
 « Ab Jove, Musa parens (cedunt Jovis omnia regno),  
 Carmina nostra move ! Jovis est mihi sæpe potestas  
 Dicta prius ; cecini plectro graviore Gigantas,  
 Sparsaque Phlegræis <sup>1</sup> victricia fulmina campis ;  
 Nunc opus est levioze lyra. Quondam alite verti  
 Dignatus, sed quæ possit sua fulmina ferre,  
 Iliaden <sup>2</sup> rapuit, qui nunc quoque pocula miscet.  
 Te quoque, Amyclide <sup>3</sup>, posuisset in æthere Phœbus,  
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.

le myrte de deux couleurs et le laurier thym aux baies foncées. Vous vîtes aussi, lierres aux pieds flexibles, vignes chargées de pampres, ormeaux revêtus de vignes, ornes, sapins, arbousiers courbés sous vos fruits rouges, souples palmes, prix de la victoire, pin au feuillage élevé, au sommet hérissé. Telle était la forêt qu'avait attirée la lyre du chantre divin ; pour lui, il était assis au milieu d'un cercle de bêtes sauvages et d'oiseaux.

Longtemps il promène ses doigts sur les cordes pour les essayer. Enfin s'apercevant que ces accords, quoique divers, forment une heureuse harmonie, il chante en ces termes : « Muse, ma mère, inspire-moi ; commençons par Jupiter ; car tout cède à son empire ! Souvent déjà j'ai chanté sa puissance ; j'ai célébré d'un ton plus grave les géants, et la foudre victorieuse lancée dans les plaines de Phlégra ; maintenant il me faut une lyre plus légère. Jadis Jupiter daigna se changer en oiseau, mais en un oiseau capable de porter la foudre du maître des dieux, et il enleva le petit-fils d'Illus qui maintenant encore lui prépare son breuvage. Et toi aussi, fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans le ciel, si ta triste destinée lui en avait laissé le temps.

et myrte bicolor,  
 et tinus cœrula baccis.  
 Vos quoque venistis,  
 hederæ flexipedes,  
 et una vites pampineæ,  
 et ulmi amictæ vitibus,  
 ornique, et piceæ,  
 arbutusque,  
 onerata pomo rubenti,  
 et palmæ lentæ,  
 præmia victoris,  
 et pinus succincta comas,  
 hirsutaque vertice.  
 Vates attraxerat  
 tale nemus,  
 sedebatque medius  
 in concilio ferarum  
 turbaque volucrum.  
 Ut tentavit satis  
 chordas impulsas pollice,  
 et sensit modos varios  
 concordare,  
 quamvis sonarent diversa,  
 movit vocem hoc carmine :  
 Musa parens,  
 move nostra carmina  
 ab Jove  
 (omnia cedunt regno Jovis) !  
 Potestas Jovis dicta est  
 sæpe mihi prius ;  
 cecini plectro graviore  
 gigantas,  
 fulminaque victricia  
 sparsa campis Phlegræis ;  
 nunc opus est lyra levioze.  
 Dignatus quondam  
 verti alite,  
 sed quæ possit  
 ferre sua fulmina,  
 rapuit Iliadem,  
 qui nunc quoque  
 miscet pocula.  
 Phœbus posuisset  
 te quoque, Amicyde,  
 in æthere,  
 si tristia fata  
 dedissent spatium ponendi.

et le myrte aux deux-couleurs,  
 et le laurier-thym d'un-bleu-foncé par  
 Vous aussi vous vîtes, [ses baies.  
 lierres-à-pieds-flexibles, [de-pampres,  
 et vous en-même-temps vignes chargées-  
 et ormes revêtus de vignes,  
 et ornes, et faux-sapins,  
 et arbousier  
 chargé d'un fruit rouge,  
 et palmes flexibles,  
 récompenses du vainqueur,  
 et pin retroussé quant à la chevelure,  
 et hérissé par le sommet.  
 Le chantre avait attiré  
 une telle forêt,  
 et il était assis au-milieu  
 dans une réunion de bêtes-fauves  
 et dans une troupe d'oiseaux.

Dès-qu'il eût essayé suffisamment  
 les cordes touchées par son pouce,  
 et qu'il eût senti les modes différents  
 être-d'accord,  
 quoiqu'ils résonnassent diversement,  
 il mit-en-mouvement sa voix par ce  
 Muse ma mère, [chant :  
 mets-en-mouvement nos chants  
 en commençant par Jupiter  
 (tout cède à la royauté de Jupiter) !  
 La puissance de Jupiter a été dite  
 souvent par moi précédemment ;  
 j'ai chanté avec un plectre plus grave  
 les géants,  
 et les foudres victorieuses [Phlégra ;  
 répandues (lancées) dans les plaines de-  
 maintenant besoin est d'une lyre plus  
 Ayant daigné jadis [légère.  
 être changé en oiseau,  
 mais en oiseau qui puisse  
 porter ses foudres,  
 il (Jupiter) enleva le petit-fils-d'Illus,  
 qui maintenant encore  
 mélange les coupes (son breuvage).  
 Phébus aurait placé  
 toi aussi, fils-d'Amyclas,  
 dans l'air (dans le ciel),  
 si les tristes destins  
 lui avaient donné le temps de t'y placer.

Qualicet, æternus tamen es; quotiesque repellit  
 Ver hiemem, Piscique Aries<sup>1</sup> succedit aquoso,  
 Tu toties oreris, viridique in cespite flores.  
 Te meus ante omnes genitor dilexit, et orbe  
 In medio positi caruerunt præside Delphi<sup>2</sup>,  
 Dum deus Eurotan<sup>3</sup>, immunitamque frequentat  
 Sparten. Nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ;  
 Immemor ipse sui, non retia ferre recusat,  
 Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui  
 Ire comes. Medius Titan venientis et actæ  
 Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque;  
 Corpora veste levant, et succo pinguis olivæ  
 Splendescunt, latique ineunt certamina disci<sup>4</sup>.  
 Quem prius aerias libratum Phœbus in auras  
 Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.  
 Reccidit in solidam longo post tempore terram  
 Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.  
 Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,  
 Tollere Tænarides<sup>5</sup> orbem properabat: at illum

Cependant tu es immortel, comme tu peux l'être; et autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renaiss, et tu fleuris sur ta tige verdoyante. Plus que tout autre tu fus chéri de mon père, et Delphes, placée au milieu du monde, regretta sa présence, alors que ce dieu parcourait les rives de l'Eurotas et les plaines de Sparte, la ville sans remparts. Il dédaigne sa lyre et ses flèches; il s'oublie lui-même; il ne se refuse pas à porter tes filets, à tenir tes chiens, à t'accompagner sur les hauteurs des monts escarpés. Déjà le soleil était au milieu de sa course, à une égale distance du matin et de la nuit; Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs vêtements; ils versent sur leurs membres les flots luisants d'une huile onctueuse, et avec le large disque engagent la lutte. Le premier, Phébus, après avoir balancé le palet, le jette dans les airs. La masse fend les nues qui s'opposaient à son passage, et retombant après un long intervalle sur la terre solide, atteste à la fois l'adresse et la vigueur du dieu. Aussitôt l'imprudent jeune homme, emporté par l'ardeur du jeu, se hâte de saisir le disque

Es tamen æternus,  
 qua licet;  
 quotiesque ver  
 repellit hiemem,  
 Ariesque succedit  
 Pesci aquoso,  
 tu oreris toties,  
 floresque in cespite viridi.  
 Meus genitor  
 te dilexit ante omnes,  
 et Delphi positi  
 in medio orbe  
 caruerunt præside,  
 dum deus frequentat  
 Eurotan,  
 Spartenque immunitam.  
 Nec citharæ nec sagittæ  
 sunt in honore;  
 ipse immemor sui,  
 non recusat ferre retia,  
 non tenuisse canes,  
 non ire comes  
 per juga montis iniqui.  
 Titan erat medius  
 noctis venientis et actæ,  
 et distabat utrinque  
 spatio pari;  
 levant corpora veste,  
 et splendescunt  
 succo pinguis olivæ,  
 et ineunt certamina  
 lati disci.  
 Quem libratum  
 Phœbus misit prius  
 in auras aerias,  
 et disjecit pondere  
 nubes oppositas.  
 Pondus reccidit  
 in terram solidam  
 longo tempore post,  
 et exhibuit artem  
 junctam cum viribus.  
 Tænarides  
 imprudens,  
 actusque cupidine ludi,  
 properabat tollere protinus  
 orbem:

Tu es cependant éternel,  
 par-où il est possible;  
 et autant-de-fois-que le printemps  
 repousse l'hiver,  
 et que le Bélier succède  
 au Poisson pluvieux,  
 tu t'élèves autant-de-fois,  
 et tu fleuris sur une tige verte.  
 Mon père  
 t'a chéri au-dessus de tous,  
 et Delphes placée  
 au-milieu de l'univers  
 fut privée de son protecteur,  
 tandis que le dieu fréquente  
 l'Eurotas,  
 et Sparte non-fortifiée.  
 Ni les cithares (ni sa lyre) ni ses flèches  
 ne sont en honneur auprès de lui;  
 lui-même oublieux de soi-même,  
 il ne refuse pas de porter les rets,  
 ni d'avoir tenu les chiens,  
 ni d'aller compagnon  
 à travers les sommets d'un mont inégal.  
 Le Titan (le soleil) était au milieu  
 de la nuit venant et de la nuit passée,  
 et il était éloigné de l'un-et-l'autre-côté  
 par une distance égale;  
 ils allègent leurs corps de leur vêtement,  
 et ils reluisent  
 du suc de la grasse olive,  
 et ils engagent les jeux  
 du large disque.  
 lequel ayant été balancé  
 Phébus envoya d'abord (le premier)  
 dans les airs éthérés,  
 et il écarta par le poids  
 les nues placées-devant.  
 Le poids retomba  
 sur la terre solide  
 un long-temps après,  
 et il montra l'adresse  
 unie avec les forces.  
 Le jeune-homme du-cap-Ténare  
 imprudent,  
 et poussé par le désir du jeu,  
 se hâta de relever aussitôt  
 le disque:

Dura repercussum subiecit in aera tellus  
 In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque  
 Ac puer ipse deus, collapsosque excipit artus;  
 Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccant;  
 Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.  
 Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.  
 Ut si quis violas, rigouve papavera in horto,  
 Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,  
 Marcida demittant subito caput illa gravatum,  
 Nec se sustineant, spectentque cacumine terram :  
 Sic vultus moriens jacet; et defecta vigore  
 Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.  
 « Laberis, OEbalide <sup>1</sup>, prima fraudate juventa,  
 Phœbus ait; videoque tuum, mea crimina vulnus.  
 Tu dolor es facinusque meum; mea dextera leto  
 Inscribenda tuo est; ego sum tibi funeris auctor.  
 Atque utinam pro te vitam tecumve liceret  
 Reddere! Sed quoniam fatali lege tenemur,  
 Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.

qui, rebondissant sur le sol dur, te frappe, Hyacinthe, au visage. Tu pâlis; le dieu pâlit comme toi; il reçoit dans ses bras tes membres défaillants; et tantôt il te réchauffe dans son sein, tantôt il étanche le sang qui coule de ta funeste blessure; tantôt enfin il essaye de retenir avec des simples ton âme prête à s'échapper. Remèdes impuissants! la blessure était mortelle. Comme on voit dans un frais jardin les violettes, les pavots et les lis à la tige verdâtre, se flétrir sous la main qui les brise, et incliner tout à coup leur tête appesantie; ils ne peuvent plus se soutenir, et de leur cime regardent la terre; ainsi s'incline privée de force, la tête défaillante d'Hyacinthe; elle est pour elle-même un fardeau trop lourd, et retombe sur l'épaule. « Tu meurs, enfant d'OEbalie, enlevé à la fleur de ton âge, s'écrie Phœbus, et je vois ta blessure qui m'accuse. Tu fais ma douleur et mon crime. C'est à mon bras qu'il faut imputer ta mort; c'est moi qui suis l'auteur de ton trépas. Et plutôt au ciel qu'il me fût permis de donner ma vie pour la tienne, ou de partager ton sort! Mais puisque nous sommes retenus par la loi du destin, tu vivras toujours avec moi, ton nom sera sans cesse sur mes lèvres fidèles à ton souvenir.

at tellus dura  
 subiecit in tuos vultus,  
 Hyacinthe,  
 illum repercussum in aera.  
 Deus ipse expalluit  
 æque ac puer,  
 excipitque artus collapsos;  
 et modo te refovet,  
 modo siccant tristia vulnera;  
 nunc sustinet  
 herbis admotis  
 animam fugientem.  
 Artes prosunt nil :  
 vulnus erat immedicabile.  
 Ut si quis infringat  
 in horto riguo  
 violas papaverave,  
 liliaque hærentia  
 virgis fulvis,  
 marcida demittant subito  
 caput gravatum,  
 nec se sustineant,  
 spectentque terram  
 cacumine:  
 sic vultus moriens ja  
 et cervix defecta vigore  
 est ipsa oneri sibi,  
 recumbitque humero.  
 Laberis, OEbalide  
 fraudate prima juventa,  
 ait Phœbus;  
 videoque tuum vulnus,  
 mea crimina.  
 Tu es dolor  
 meumque facinus;  
 mea dextera  
 est inscribenda tuo leto;  
 ego sum tibi  
 auctor funeris.  
 Atque utinam liceret  
 reddere vitam pro te  
 tecumve!  
 Sed quoniam tenemur  
 lege fatali,  
 eris semper mecum,  
 hærebisque  
 in ore memori.

mais la terre dure  
 éleva (renvoya) contre ton visage,  
 Hyacinthe,  
 lui (le disque) ayant rebondi dans l'air.  
 Le dieu lui-même pâlit  
 également et (non moins que) l'enfant,  
 et il reçoit *ses* membres affaîsés;  
 et tantôt il te réchauffe,  
 tantôt il sèche les funestes blessures;  
 tantôt il retient  
 avec des herbes appliquées  
*cette* âme qui fuit. [rien :  
 Les moyens (les remèdes) ne servent à  
 la blessure était incurable.  
 Comme si quelqu'un brisait  
 dans un jardin arrosé  
 des violettes ou des pavots,  
 et des lis attachés  
 à des tiges jaunâtres,  
 flétris ils baisseraient tout à coup  
 leur tête appesantie,  
 et ils ne se soutiendraient pas,  
 et ils regarderaient la terre  
 par leur cime :  
 ainsi son visage mourant est abattu;  
 et la tête abandonnée par la vigueur  
 est elle-même à fardeau à elle-même,  
 et retombe sur l'épaule.  
 Tu tombes, natif-d'OEbalie,  
 frustré de ta première jeunesse,  
 dit Phœbus;  
 et je vois ta blessure,  
 mes accusations (qui m'accuse).  
 Tu es ma douleur  
 et mon crime;  
 ma main droite  
 est à-inscrire-sur ton trépas;  
 moi je suis pour toi  
 auteur des funérailles (de ta mort).  
 Et plutôt-au-ciel qu'il fût permis  
 de rendre ma vie pour toi  
 ou avec-toi!  
 Mais puisque nous sommes retenus  
 par une loi fatale,  
 tu seras toujours avec-moi,  
 et tu resteras  
 dans ma bouche qui-sc-souviendra.

Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,  
 Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros<sup>1</sup>. »  
 Talia dum vero memorantur Apollinis ore,  
 Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,  
 Desinit esse cruor; Tyrioque nitentior ostro  
 Flos oritur, formamque capit quam lilia, si non  
 Purpureus color huic, argenteus esset in illis.  
 Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris) :  
 Ipse suos gemitus foliis inscribit, et *ai, ai*,  
 Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.  
 Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon, honorque  
 Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum  
 Annua prælata redeunt Hyacinthia<sup>2</sup> pompa.

C'est toi que célébreront les cordes de ma lyre frémissante sous mes doigts, toi que célébreront mes chants, et, fleur nouvelle, tu porteras sur tes feuilles des caractères, expression de mes regrets. » Pendant qu'Apollon, de sa bouche qui ne trompe jamais, prononce ces paroles, voici que le sang qui, répandu à terre avait taché les herbes, n'est plus du sang : c'est une fleur nouvelle, plus brillante que la pourpre tyrienne; elle prend la forme du lis, mais elle n'en a pas l'éclat argenté, elle est d'un violet foncé. Ce n'est point assez pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) : il grave lui-même sur ces feuilles le cri de sa douleur, et cette fleur porte inscrits ces caractères funèbres *ai, ai* (hélas ! hélas !). Sparte ne rougit point d'avoir donné le jour à Hyacinthe, et maintenant encore elle fête sa mémoire. Chaque année doivent se célébrer, selon les rites antiques, les Hyacinthies, et les objets sacrés sont portés dans une procession solennelle.

<p>Lyra pulsa manu te,          nostra carmina te sonabunt,          flosque novus,          imitabere scripto          nostros gemitus.          Dum talia memorantur          ore vero Apollinis,          ecce cruor,          qui fusus humi          signaverat herbas,          desinit esse cruor;          flosque oritur          nitentior ostro Tyrio,          capitque formam,          quam lilia,          si color purpureus          non esset his,          argenteus          in illis.          Hoc non est satis Phœbo          (is enim fuit auctor honoris):          ipse inscribit foliis          suos gemitus,          et flos habet inscriptum  <i>ai, ai</i>,          litteraque funesta ducta est.          Nec Sparten pudet          genuisse Hyacinthon,          honorque durat in hoc ævi,          Hyacinthiaque          redeunt annua,          celebranda more priorum,          pompa          prælata.</p>	<p>La lyre touchée de <i>notre</i> main te <i>célé-</i>          nos chants te célébreront, [brera,          et, fleur nouvelle,          tu imiteras par <i>ton</i> inscription          nos gémissements. [portées          Tandis que de telles <i>paroles</i> sont rap-          par la bouche véridique d'Apollon,          voici-que le sang,          qui répandu à terre          avait marqué les herbes,          cesse d'être du sang ;          et une fleur s'élève          plus brillante que la pourpre tyrienne,          et elle prend la forme,          que les lis <i>auraient</i>,          si une couleur de-violet-foncé          n'était à ceux-ci (aux hyacinthes)          et une <i>couleur</i> d'argent          dans ceux-là (les lis).          Cela n'est pas assez pour Phébus          (il fut en effet l'auteur de l'honneur):          lui-même inscrit-sur les feuilles,          ses gémissements,          et la fleur a (porte) inscrit  <i>ai, ai</i> (hélas ! hélas !),          et une lettre funèbre fut tracée.          Et Sparte n'a pas honte          d'avoir enfanté Hyacinthe, [temps,          et l'honneur dure <i>jusqu'à ce point</i> du          et les Hyacinthies          reviennent annuelles, [précédentes,          devant être célébrées à la manière des          par une procession [sacrés].          portée-avant (où l'on porte les objets</p>
---	--

était une entrée des enfers. Ovide, après avoir fait descendre Orphée près du cap Ténare, dans le Péloponèse, l'a fait remonter en Campanie; à moins que le poète n'emploie *Avernas* dans un sens général, comme synonyme de *infernus*.

## NOTES

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

## I

Page 418 : 1. *Inde*, de la Crète, où Hyménée avait assisté au mariage d'Iphis et d'Ianthe.

— 2. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace.

— 3. *Rhodopeius*. Le Rhodope était une montagne de Thrace, sur laquelle Orphée pleura la mort de son épouse.

Page 420 : 1. *Tænaria... porta*. Près du cap Ténare, en Laconie (aujourd'hui cap Matapan), était une caverne qui passait pour une entrée des enfers.

— 2. *Simulacra... sepulcris*. Il fallait que les morts eussent reçu les honneurs de la sépulture pour passer le Styx : autrement, ils étaient condamnés à errer cent ans sur les rives de ce fleuve.

— 3. *Medusæi... monstri*. Cerbère était né d'Echidna, fille de Méduse. Hercule l'avait enchaîné dans les enfers.

Page 422 : 1. *Jecur*, le foie de Tityus. Cf. livre IV, II, 26 et suiv.

— 2. *Eumenidum*, les Euménides ou déesses bienveillantes : nom donné par antiphrase aux Furies.

— 3. *Avernas*. La vallée de l'Averne était située en Campanie, près d'un lac dont les exhalaisons tuaient les oiseaux (*ἀόρνις*). Là

## II

Page 424 : 1. *Qui*. On ignore quel fut ce mortel métamorphosé en pierre pour avoir vu Cerbère enchaîné par Hercule.

— 2. *Olenus*. Olénus voulut partager le châtimeut de sa femme Léthéa, qui avait été changée en rocher, pour avoir mis sa beauté au-dessus de celle des déesses.

## III

Page 426 : 1. *Dis genitus*. Orphée était fils de Jupiter et de Calliope, ou selon d'autres, d'Apollon et de Cléo.

— 2. *Chaonis... arbor*, le chêne. La Chaonie, ancien nom de l'Épire, était célèbre par les chênes prophétiques de la forêt de Dodone.

— 3. *Heliadum*. Les Héliades, filles du Soleil, avaient été changées en peupliers à la mort de leur frère Phaéthon. Cf. livre II, VII, v. 12 et suiv.

Page 428 : 1. *Phlegæis campis*, les plaines de Phlégra, en Macédoine, où Jupiter foudroya les Titans.

— 2. *Iliaden*, le petit-fils d'Illus, Ganymède; il avait été chargé de verser le nectar aux dieux à la place d'Hébé.

— 3. *Amicyde*, Hyacinthe, fils d'Amyclas, auquel est attribué la fondation de la ville d'Amycla.

Page 430 : 1. *Piscique Arias*. Les Poissons et le Bélier, étaient des constellations du zodiaque. A l'équinoxe du printemps le soleil passe du signe des Poissons dans celui du Bélier.

— 2. *Delphi*. Les anciens croyaient que Delphes était le centre de la terre, γῆς ὀμφαλός, *terræ umbilicus*.

— 3. *Eurotan*, l'Eurotas, fleuve de Laconie. — *Immunitam Spar-*

*ten.* Lycurgue voulant que les Lacédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

Page 430 : 4. *Disci.* Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

— 5. *Tanarides*, du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Laconien.

Page 432 : 1. *Œbalide*, né à Œbalie, ville de Laconie.

Page 434 : 1. *Gemitus... nostros.* Sur les pétales de cette fleur se trouvent des lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque *αι*.

— 2. *Hyacinthia.* Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps

## ARGUMENT

### DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- 
- I. Mort d'Orphée.
  - II. Douleur de la nature à la mort d'Orphée. Châtiment des Bacchantes.
  - III. Bacchus et le roi Midas. Souhait indiscret de ce dernier ; sa punition.
  - IV. Jugement de Tmolus et de Midas entre Apollon et le dieu Pan. Punition du juge ignorant.
  - V. Céyx et Halcyone.
  - VI. Départ de Céyx.
  - VII. La tempête.
  - VIII. Prière d'Halcyone. Message d'Iris. Séjour du Sommeil.
  - IX. Les Songes.
  - X. Apparition de Morphée à Halcyone ; douleur de celle-ci.
  - XI. Métamorphose de Céyx et d'Halcyone.